

Journal d'anticipation 2030

Le dernier film

Le building de l'ancien quartier financier de La Défense recouvert en 2020 de chewing-gum rose : cette sculpture incroyable toujours posée à l'horizon de la capitale est jusqu'à présent la seule œuvre, mais célèbre dans le monde entier, de Gaspar de Berg qu'on lui connaît officiellement, hormi une petite exposition intitulée « la chambre de Claire » et réalisée à l'âge de 9 ans dans sa chambre d'enfant — incroyable au grand public, elle fut pourtant judicieusement chronique dans ce même journal en 2010 par notre ancien confrère Jean-Max Colard, critique d'art devenu, après la grande Réforme orthographique, directeur du Cloacapark.

Mais voilà qu'on a tantôt nouveau parlé de lui, presque incidemment, par le biais d'un étrange phénomène cinématographique. Depuis plusieurs semaines, une des rares chaînes de cinéma de New Delhi, en Chine inférieure, diffuse en continu, 24h sur 24, un film entièrement noir et silencieux. Un choix très incongru par rapport à l'industrie Bollywood, plus multicolore que jamais, mais qui attire déjà, par pure curiosité, des milliers d'Indiens, formant une longue file d'attente de plus de deux jours. Même les autorités Chinoises ont demandé à visionner le film, par sécurité, n'y trouvant d'abord rien à redire. Pourtant, d'étranges choses se passent dans cette chaîne obscure. On y dénombre quantité d'incidents, mineurs ou plus graves, une centaine de personnes décédées, des crises d'hystérie collective, sans compter les spectateurs qui ne veulent plus quitter la chaîne, arguant que leur vie entière s'y déroule, quand d'autres attendent et s'énervent à la porte. Face à ce mouvement de transe collective, les autorités Chinoises sont à nouveau intervenues, pensant un instant fermer le cinéma, mais ont préféré laisser faire, demandant simplement à l'artiste de réduire à 2 mois la projection de son film, prévue initialement sur six mois.

La raison de ces comportements étonnants tiendrait, selon la rumeur car pour ma part je suis bien resté dix heures à voir ce film sans que jamais je n'en perçoive autre chose que le noir silence, à une très courte séquence, de quelques secondes à peine, pendant laquelle Gaspar de Berg projette plus d'un milliard d'images. « *Pendant dix ans, raconte l'artiste dans un communiqué de presse, j'ai travaillé sur un logiciel capable de compiler en une fraction de secondes toutes les images produites depuis le début de l'humanité, mais aussi toutes celles que l'on produit et invente tous les jours, jusqu'à la fin des temps* ». Projeté aléatoirement, selon un hasard calculé par son logiciel, cette déflagration d'images déclenche les réactions. Certains y voient non seulement le raccourci de leur propre vie, avec l'impression paradoxale de vivre déjà leur propre mort, mais ils regardent également cette projection hallucinante comme la fin de notre civilisation, l'ultime vision d'une humanité mourante. Quand d'autres, comme moi, se sont endormis ou ont manqué de patience, sont recroqués calmement de la chaîne obscure. Mais lorsqu'ils retournent, s'y endorment, laissant à nouveau passer la compilation d'images, comme ces personnages du *Process* ou du *Chatto* de Kafka qui attendent à la porte qu'on leur délivre enfin la clé de leur destin. Ou qui repartent avec la conviction, déprimante, inconsolable, de n'avoir tout simplement rien vécu.

Rim Lindporte